l'embobiné

L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Cinémarivaux à Mâcon :

CONTES DE JUILLET de Guillaume Brac
Avec Miléna Csergo, Lucie Grunstein, Jean Joudé
France- 25 juillet 2018 – 1h10
Prix Jean Vigo 2018

Jeudi 04 octobre 21h00
Dimanche 07 octobre 11h00
Lundi 08 octobre 19h00
Mardi 09 octobre 20h00

Les deux films sont nés d'un atelier d'été avec les étudiants de deuxième année du Conservatoire. Comment êtes-vous arrivé sur le projet ? Par la comédienne et réalisatrice Maryline Canto, qui enseigne au Conservatoire. C'est elle qui m'a proposé de prendre en charge la moitié de la promotion, seize étudiants, pendant trois semaines, au mois de juillet 2016, pour les faire travailler devant la caméra. J'étais très libre quant à la forme que pouvait prendre cet atelier, la seule exigence était d'obtenir une trace filmique, quelle qu'elle soit. Néanmoins, je savais que la directrice, Claire Lasne-Darcueil, avait depuis un moment le rêve d'un film tourné au sein du Conservatoire, ce que le cinéaste René Féret avait commencé à envisageravant sa mort. J'ai reçu cette proposition fin avril à un moment où je ressentais un besoin presque impératif de tourner quelque chose durant l'été. (...)

La précision de votre mise en scène tient d'ailleurs à l'unité des lieux…Oui, et c'est d'ailleurs pour cette raison que le film réalisé durant la première semaine n'est pas assez abouti. Il est trop itinérant, trop éclaté. Il nous a permis de prendre nos marques, mais il n'a pas la cohérence des deux autres, et j'ai pris la décision de ne pas le montrer à l'extérieur du Conservatoire. Pour L'Amie du dimanche, j'ai choisi a base de loisirs de Cergy-Pontoise, un lieu qui m'est cher, lié à la fois à mon enfance et au cinéma de Rohmer. J'avais déjà l'idée d'y tourner un jour un documentaire (L'Ile au trésor, tourné à l'été 2017 et qui sort en salles le 4 juillet 2018, ndlr), et je me disais que ce tournage de fiction pouvait constituer une sorte de repérage, de répétition. Pour Hanne et la fête nationale, j'ai choisi la Cité Universitaire à Paris, un lieu qui, en plus de se trouver à deux cents mètres de chez moi, m'avait toujours intrigué et me semblait le décor idéal pour des jeux de séduction entre étudiants. Plus précisément le pavillon norvégien, où vivait alors Hanne, la comédienne.

Quelle méthode avez-vous mise en place pour pouvoir tourner chaque film en cinq jours ? D'un point de vue technique, nous nous sommes retrouvés dans une configuration très minimaliste : trois techniciens, une petite caméra numérique, un pied, un micro. Quelque chose de très primitif. Comme j'avais du mal à rédiger des dialogues, faute de temps et d'une familiarité suffisante avec mes comédiens, je me suis contenté d'écrire une trame narrative pour chaque film, que je leur ai proposée. On a par la suite enrichi ces canevas ensemble, cherché des idées de situations, certains comédiens ont écrit des bribes de dialogues. Le premier jour de chaque semaine était consacré aux costumes, aux ajustements de scénario et on commençait à tourner le deuxième jour. Rapidement, un principe d'improvisation dirigée s'est mis en place. Pour L'Amie du dimanche, j'avais choisi Milena et Lucie, qui sont très proches dans la vie. J'avais envie de romancer la naissance de leur amitié telle que je pouvais la fantasmer. Milena et Lucie ont écrit certains de leurs dialogues, mais c'était très largement improvisé. Ce qui a souvent donné des choses très belles et étonnamment précises, comme cet échange dans le RER où ce qu'elles se disent révèle beaucoup de la teneur de leur relation et de leurs personnalités respectives. Pour casser leurs habitudes théâtrales, je m'étais dit qu'il était important d'emmener les étudiants loin du Conservatoire. Lucie m'a d'ailleurs confié qu'il était très agréable de jouer dehors, de sentir le vent, le soleil, et que c'était la première fois qu'elle en faisait réellement l'expérience. Dans la scène avec l'escrimeur, je trouve qu'il y a une grâce dans son jeu, qui vient de là, de cette communion avec ce qui l'entoure. Pour Hanne, j'ai tiré parti du fait que les comédiens se connaissaient très bien, qu'ils avaient l'habitude de jouer ensemble. Dans les scènes à quatre ou cinq, comme celle au chevet de Roman par exemple, ils savent s'écouter, se passer la parole, de sorte que l'improvisation est fluide, pas cacophonique. Andrea et Hanne étaient très amis pendant l'année, et ils ont très intelligemment pris en charge, dans la fiction, la fin de leur amitié.

Si L'Amie du dimanche, dès son titre, évoque Rohmer, Hanne et la fête nationale se situerait plutôt du côté de Hong Sang-soo, avec ce marivaudage qui se noie dans l'alcool. C'était une référence, un cap ? Oui, d'ailleurs au départ le film devait s'appeler Hanne et les hommes (Hong Sang-soo a réalisé Haewon et les hommes en 2013, ndlr). J'aimais l'idée d'une intrigue très simple, non dépourvue de trivialité, traversée de tentatives de séduction un peu pathétiques, à la lisière du harcèlement. En pensant le film, au départ, je voyais Hanne comme un personnage assez pur et naïf, dépassé par l'étrange pouvoir de séduction qu'elle exerce sur les hommes. En le montant et en le montrant, je me suis rendu compte qu'Hanne était plus ambigüe que cela, moins innocente. Dans les deux films, il y a

une dimension de conte moral, avec un retournement émotionnel à la fin. Ceux que l'on croyait forts se révèlent faibles, et vice versa. **La longue scène de soirée qui est le point d'orgue d'Hanne et la fête nationale était un défi ?** Oui, nous l'avons tournée en une seule nuit, après l'avoir répétée la veille, ça représente presque quinze minutes de film ! Il y a cette chanson politique de mai 68 qu'Andrea m'avait chantée lors de notre première rencontre, Chacun de vous est concerné de Dominique Grange. Elle m'avait d'abord fait rire – l'accent italien d'Andrea y était sans doute pour quelque chose – puis vraiment touché. Je sentais qu'elle résonnerait discrètement avec ce mois de juillet 2016 et le souvenir tout frais de Nuit Debout. Je savais également que Sipan, qui joue le pompier, avait un rapport fort à la danse, et que c'était lui, au sein du groupe, qui pouvait le mieux incarner une fonction, une profession, jouer autre chose qu'un étudiant. J'avais envie de filmer la rencontre entre deux mondes, avec ce qu'elle peut avoir de beau, de réjouissant – l'ouverture, la curiosité réciproque, tout un symbole un soir de 14 Juillet - mais aussi de plus malaisant, quand l'alcool aidant, ces jeunes bourgeois forcent la main à Sipan, lui intiment presque l'ordre de danser pour eux, en dépit de ses réticences. Une forme de violence de classe. J'ai été très impressionné par la façon dont les comédiens ont écrit la scène sur le plateau, au fil des prises, et en particulier par Hanne. On croit vraiment à son ivresse triste. Il faut dire ici que nous avons tourné cette séquence le lendemain du 14 juillet 2016, donc des attentats de Nice. La veille, après le tournage, Hanne s'était rendue à un bal des pompiers avec les autres comédiens et avait été saisie d'une crise de panique en apprenant ce qui s'était passé à Nice. La soirée s'était très mal terminée, Hanne et Andrea étaient rentrés malades et éclopés, le premier assistant s'était battu dans la rue. Le lendemain matin, les comédiens étaient démobilisés, moi-même je n'avais plus vraiment le cœur à tourner. C'est mon chef opérateur qui m'a convaincu de terminer le film malgré tout. Les acteurs étaient dans un état très particulier, Hanne était dans le souvenir de son ivresse triste de la veille, tout cela a concouru à cette vérité qui traverse la scène. **Lorsqu'elle quitte la cité universitaire, l'été semble terminé, alors même qu'il ne fait que commencer.** Oui, c'est pour cette raison que j'ai choisi de montrer les deux films dans cet ordre. Dans L'Amie du dimanche je voulais qu'on sente la plénitude d'une longue journée d'été, avec la bonne fatigue du retour, les peaux rougies par le soleil, les yeux qui se ferment. À la fin de Hanne, on sent que c'est vraiment fini, le marivaudage a cédé la place au réel, il se passe des choses en dehors du champ du film qui rendent tout le reste dérisoire. Il y a une expression de la journaliste que l'on entend en off qui me touche beaucoup : « Il y a plus grave plus loin ». C'est exactement ça. La chanson de Richard Hawley qui accompagne Hanne lorsqu'elle s'éloigne vient renforcer cette atmosphère glacée. Il chante d'ailleurs ces mots : « your heart is frozen »(...). **Propos recueillis par Laura Tuillier**

Diplômé de la Fémis en production, Guillaume Brac travaille d'abord à sa sortie de l'école comme assistant-réalisateur, notamment sur les films *Parc* de Arnaud des Pallières et *Un baiser s'il vous plaît* d'Emmanuel Mouret. Il co-fonde la société Année Zéro avec laquelle il réalise et produit un court-métrage *Le Naufragé* en 2009, puis un moyen métrage *Un monde sans femmes* en 2011, primé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. En 2012, ces deux films, réunis en un seul programme, sortent en salles en France. En 2013, Guillaume Brac réalise son premier long métrage, *Tonnerre*, présenté en Compétition Officielle au Festival de Locarno et sorti en salles en janvier 2014. Il réalise ensuite un moyen métrage documentaire *Le Repos des braves*, présenté en 2016 au FID Marseille et diffusé sur Ciné+. Après *Contes de juillet,* présenté à Locarno en 2017, et dont la première partie se déroule à la base de loisirs de Cergy Pontoise, il retrouve ce décor pour *L'Île au trésor*, long métrage documentaire. *L'Île au trésor* et *Contes de juillet*, sont sortis en salle au mois de juillet 2018.

Prochaines séances : Samedi 13 octobre à partir de 17h Senses de Ryusuke Hamaguchi	**Court métrage** : J'attendrai le suivant de Philippe Orreindy- Fiction- 4'